

plumes roides, ses pattes toutes garnies de plumes jusqu'aux ongles, ainsi que ses mœurs farouhes et sauvages, son cri monotone et lugubre, son horreur de la lumière... Et ainsi



11. — Le Seigneur se repose.

de suite, pour tous les animaux vivants... Ah! elle est sans pareille, la langue que je parle, et comme il est triste de penser qu'un jour elle sera entièrement et à jamais perdue!... Cette pensée est mon seul chagrin... Repoussons-la bien vite, et n'ayons nul souci.

« Oh! cette revue générale de tous les animaux vivants, voilà ce qui a été superbe... Encore, superbe ne dit pas tout; car nous avons eu une partie drôlatique dans le programme



12. — Premier sommeil de l'homme.

de la fête : ç'a été l'arrivée des poissons... Pensez donc! ce jardin est en plein continent, pas de rivages marins, rien que des fleuves, c'est-à-dire de l'eau douce... Alors, vous voyez la grimace que faisaient les poissons de mer, en remontant le Tigre et l'Euphrate pour venir auprès de moi; ils

n'étaient plus dans leur eau salée habituelle, et ça les embêtait!... Vrai, c'était à se tordre... Et les gros cétaçés, c'est ceux-là qui étaient gênés!... Heureusement, pour ce jour-là et à titre exceptionnel, papa Bon Dieu a élargi les fleuves de mon jardin; sans quoi les diverses espèces de baleines n'auraient jamais pu passer... Sitôt que je leur avais donné leur nom, il fallait les voir repiquer en arrière et se précipiter, à grands coups de nageoires, pour regagner le plus vivement possible leur Océan... J'en ris encore!...

« Peut-être y aura-t-il des gens qui ne croiront pas à cette histoire... Les impies nieront que des phoques du pôle Nord aient pu venir jusqu'en Arménie, dans les eaux supérieures du Tigre et de l'Euphrate, et cela en un seul jour de voyage, descendant tout l'Atlantique et faisant le tour complet de l'Afrique; ils diront que ces intéressants mammifères marins, hôtes de l'Océan Glacial, n'ont pu changer d'élément sans en mourir... Eh! qu'importe la critique!... Ma parole d'honneur, j'ai vu ici, en ce jardin d'Eden, dans cette circonstance, phoques et baleines, et j'ajoute que les phoques, tout contents d'avoir reçu de moi un nom, m'ont remercié en disant : papa! maman!...

« Les esprits pointilleux objecteront : « Et les poissons des lacs, par où sont-ils venus?... » Veut-on faire allusion au lavaret, ce délicieux poisson du lac du Bourget, dont les habitants d'Aix-les-Bains parlent comme d'une gloire?... Et la féra, qui vit exclusivement dans le lac Léman, qui meurt aussitôt qu'elle est mise dans une autre eau, même douce, qui ne peut seulement pas vivre dans le Rhône, en deçà ou en delà du Léman?... Qu'on le sache donc : le lavaret et la féra ont eu une permission spéciale de Dieu; ces deux poissons lacustres sont venus, par voie aérienne, me rendre visite à l'Eden... Et voilà! anathème aux mécréants, qui ne se contenteront pas de cette explication!...

« Et puis, palsambleu! je suis bien bon de discuter ces choses... Tant pis pour qui ne me croira pas, quand j'affirme que j'ai vu tous les animaux vivants, vertébrés, annelés, mollusques, et zoophytes!... Il n'est pas un seul insecte à qui j'en ai donné un nom... Mais celui qui m'a le plus stupéfié, c'est un grand ver blanc, long, plat, qui est sorti tout douce-

ment de moi-même, un vilain ver que les naturalistes futurs appelleront ténia ou ver solitaire de l'homme, et qui ne ressemble pas au ténia des pores ni au ténia des moutons; ce grand diable de ver humain, dès sa sortie, m'a fait une profonde révérence; je lui ai donné un nom; après quoi, il s'est refaïfilé chez moi par mon anus et a repris domicile en mon individu... Si j'en parle, c'est pour ne rien omettre; car je ne me savais pas habité. A part ça, mon locataire ne m'incommode en aucune façon... Rien ne trouble cette vie de cocagne que je mène depuis cinq jours... »

Adam se mire dans l'onde limpide de la fontaine, source des quatre grands fleuves; puis, avisant une pelouse, il s'y étale mollement.

— Ah! qu'il fait bon vivre ainsi! murmure-t-il.

Mais voilà qu'il bâille... il s'étire... une langueur inconnue s'empare graduellement de lui... Voilà du nouveau, par exemple!... Il ne ressent pourtant aucune fatigue... Qu'est-ce que cela signifie?...

Il n'y comprend rien. Il subit la mystérieuse influence, irrésistible. Ses paupières se ferment. Adam dort. C'est le premier sommeil de l'homme.

Or, tandis qu'Adam ronfle comme une toupie d'Allemagne, papa Bon Dieu descend sur terre.

D'abord, il arrête assez longuement ses regards sur le dormeur.

— Tout de même, je travaille bien, quand je m'y mets! fait-il avec satisfaction. Le gaillard est rudement bâti; on jurerait que c'est moi... quand j'avais quelques milliards de siècles de moins.

Se baissant, il lui pince le gras du mollet. A cette divine facétie, Adam répond par un ronflement plus sonore encore que les précédents.

— Parfait! continue maître Elohim; je n'aurai pas besoin d'insensibilisateur pour assurer le succès de mes talents de chirurgien... Je vois que le sommeil que j'ai envoyé à mon jeune Adam chéri était des mieux conditionnés; on tirerait le canon auprès de lui, qu'il ne se réveillerait pas... Maintenant, il s'agit de me mettre à l'œuvre; car je suis venu ici pour une opération de premier ordre... Pendant que personne ne m'en-

tend, je puis bien faire un aveu : je me suis aperçu ce matin qu'il y a des moments où je suis quelque peu godiche. Ainsi, où avais-je la tête, quand j'ai créé l'homme sans compagne?... J'ai

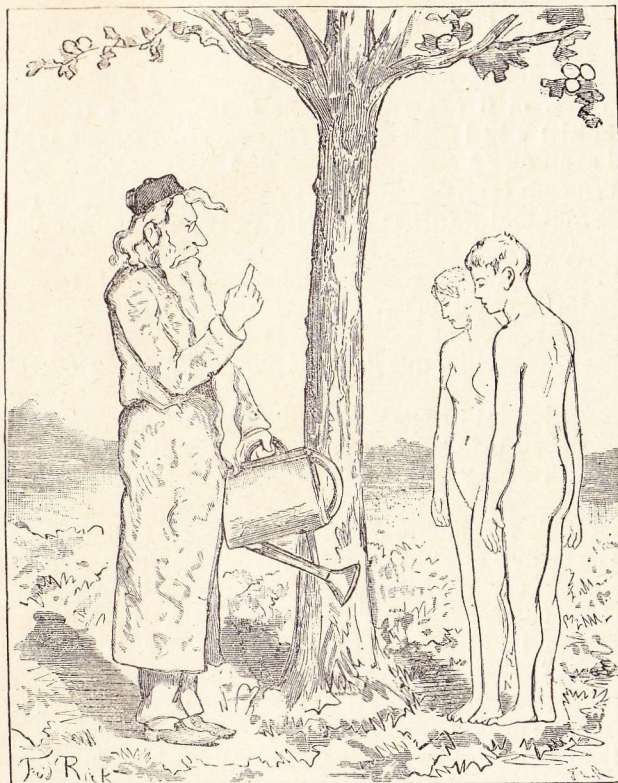


13. — Création de la femme.

donné à chaque animal une femelle; du moins, il n'y a que peu d'exceptions à cette règle. Le ver solitaire, je l'ai créé hermaphrodite, et ça se comprend, puisque, s'il allait par couple dans les intestins où il demeure, ce ne serait plus un ver solitaire... Mais l'homme n'est pas un ténia, nom d'une pipe!...

Il faut donc que je lui fabrique une compagne, et j'ai décidé de la lui faire avec sa chair...

Papa Bon Dieu tourna un moment autour d'Adam; il



14. — Le fruit défendu.

le tâtaït, tout en émettant à haute voix ses réflexions.

— J'ai consulté le Pigeon à ce sujet, continua-t-il, et j'ai bien fait, car il est plus malin que moi... Ma première idée avait été de couper un cor au cher Adam et d'en pétrir une petite femme... Le Pigeon ne m'a pas approuvé; il a pensé

qu'un cor serait trop vulgaire et que les impies pourraient y trouver prétexte pour dire que la femme est de basse extraction... La conclusion est que c'est avec une côte que je vais fabriquer la seconde créature humaine... Allons! c'est le moment, c'est l'instant; soyons prompt et adroit comme un dentiste qui en est à sa vingt millième opération.

Et, ce disant, papa Bon Dieu « arracha à Adam une de ses côtes, et il resserra la chair à la place. » (Chap. II, verset 21.) « Et l'Éternel Dieu construisit en femme la côte qu'il avait ôtée à Adam. » (Verset 22.)

J'entends le cri de l'homme, se réveillant en sursaut :

— Aïe! aïe!... Oh! là là!... On vient de m'enlever un de mes bistecks!

Et sa surprise en voyant la jolie poupée vivante :

— Qué qu'est qu'ça?

— Ça? c'est ta femme, et je te la présente, répond Jéhovah... Ose dire que je ne te fais point là un agréable cadeau!...

— Le fait est qu'elle est gentille...

— On en mangerait... Veinard, va!... Et pas de belle-mère!... Tu peux te vanter d'avoir toutes les chances, mon garçon.

La Bible raconte qu'Adam s'écria : « Cette fois, celle-ci est l'os de mes os et la chair de ma chair. On la nommera hommesse, car elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme laissera son père et sa mère, et il se joindra à sa femme, et ils seront ainsi une même chair. » (Chap. II, versets 23-24.)

Inutile de commenter cette exclamation d'Adam, nouveau marié. Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont mises?...

Pour ce qui est de la côte enlevée, il est bon de rappeler que, selon l'avis de saint Augustin, Dieu ne la rendit point à Adam. Par conséquent, Adam vécut ainsi avec une côte de moins. « C'était apparemment une de ses fausses côtes, a fait remarquer Voltaire; car le manque d'une des côtes principales eût été trop dangereux. »

La Genèse nous dit encore (verset 25) : « Or, Adam et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point de honte. » Les pieux commentateurs affirment que cette nudité

sans nulle honte est une preuve de l'innocence de nos premiers parents; s'ils étaient toujours demeurés dans cette pensée qu'il n'y a aucune impudicité à se promener tout nu, c'eût été la marque d'une persévérante perfection. En vertu de ce raisonnement biblique, on pourrait donc estimer comme vivant dans l'état de perfection les peuplades sauvages qui ne portent aucun vêtement, et il y en a encore : néanmoins, lors de la découverte de l'Amérique, les fanatiques catholiques espagnols massacrèrent en masse des peuplades indigènes qui vivaient en belle innocence, et les prêtres bénissaient les massacreurs. D'autre part, on a remarqué que c'est le froid qui fit inventer les habits; car les peuples nus sont ceux qui vivent dans les régions les plus chaudes. En outre, quand tout le monde est nu, personne n'a honte de l'être : on ne rougit que par vanité; on craint de montrer une difformité que les autres n'ont pas.

Arrivons à la grande affaire, à l'étonnante aventure qui mit fin, hélas! au bonheur d'Adam et de son épouse.

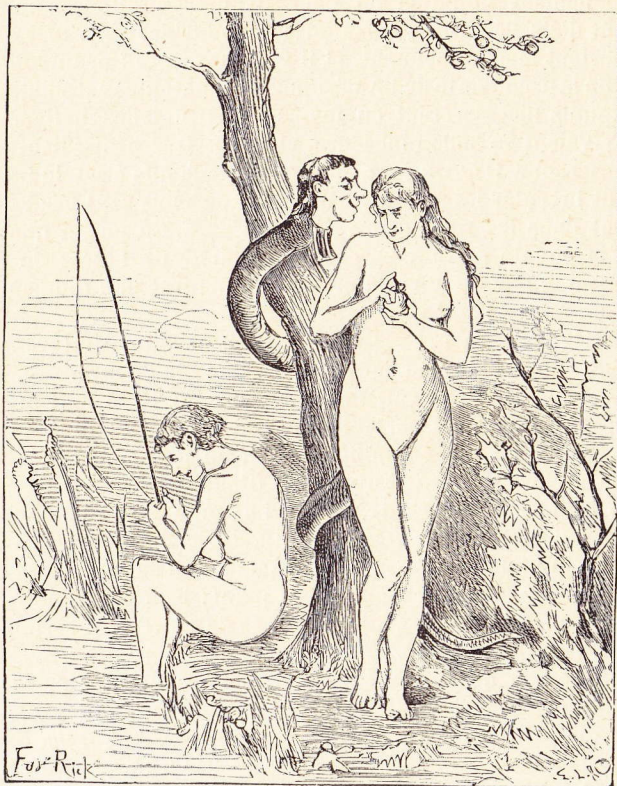
« L'Éternel Dieu avait fait germer de la terre tout arbre désirable à la vue et portant fruit bon à manger; et il avait mis l'arbre de vie au milieu du jardin d'Eden, et l'arbre de la science du bien et du mal. » (Chap. II, verset 9.)

« L'Éternel Dieu avait parlé à l'homme avec commandement, lui disant : Tu mangeras librement de tout arbre du jardin. Toutefois, pour ce qui est de l'arbre de la science du bien et du mal, tu n'en mangeras point; car, le même jour que tu en auras mangé, tu mourras de mort très certainement. » (Versets 16-17.)

Il est bon de faire observer d'abord que, sous prétexte de résumer la Bible, les prêtres ont rédigé à l'usage des fidèles certains petits manuels portant le titre *Histoire Sainte*, dans lesquels ils ont soin de passer sous silence les passages de la divine Ecriture qui les gênent trop. Ainsi, en général, on ne parle aux fidèles que du fameux arbre de la science du bien et du mal; nous verrons tout à l'heure pourquoi les prêtres ne soufflent mot de l'arbre de vie, parfaitement distinct de l'autre arbre; nous reproduirons le verset 22 du chapitre III, qui est toujours omis dans les livres donnés aux naïfs dévots.

Pour l'instant, occupons-nous seulement de l'arbre dont

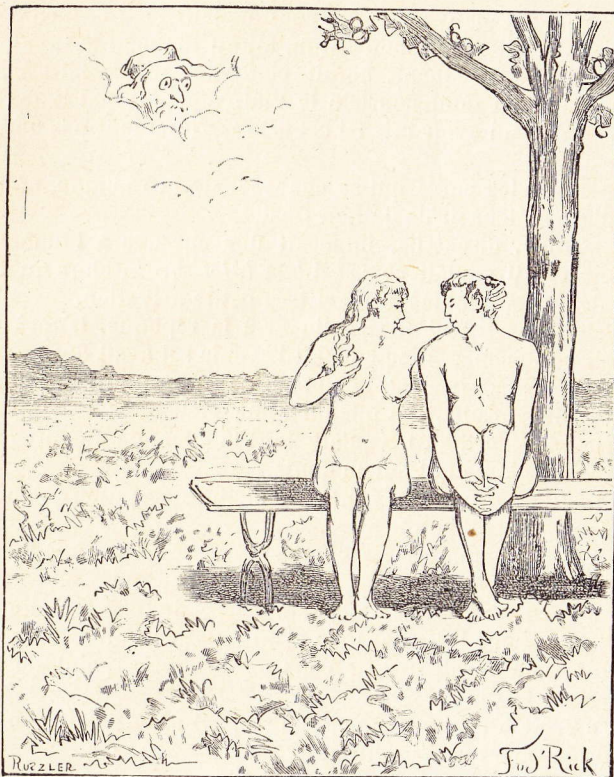
le fruit causa la chute de l'homme. Rappelons que l'empereur Julien le Philosophe, dont la mémoire est si exécrée par les gens d'église, se livra, au sujet de ce merveilleux arbre, à



15. — Eve tentée par le serpent.

quelques remarques pleines de bon sens. Il nous semble, écrivit-il, que le seigneur Dieu aurait dû au contraire ordonner à l'homme, sa créature, de manger beaucoup de cet arbre de la science du bien et du mal ; que non seulement Dieu lui avait donné une tête pensante qu'il fallait nécessairement

instruire, mais qu'il était encore plus indispensable de lui faire connaître le bien et le mal, pour qu'il remplît ses devoirs ; que la défense était tyrannique et absurde ; que c'était cent



16. — Désobéissance d'Adam et d'Eve.

fois pis que si on lui avait fait un estomac pour l'empêcher de manger.

Une autre réflexion que l'on ne peut s'empêcher de se faire, c'est que le point de départ de l'historiette prouve que le seigneur Jéhovah avait une arrière-pensée et qu'il était

bien aise que l'homme péchât. En somme, Adam aurait été en droit de lui dire :

— Mon petit père Elohim, si je ne me trompe, le bien est ce qui est moralement bon, ce qui vous plaît, et le mal, par contre, est ce qui est mauvais, ce qui vous déplaît... Est-ce bien cela ?

— Parfaitement, mon fiston, aurait répondu le Créateur.

— Par conséquent, aurait continué Adam, laissez-moi apprendre en quoi consiste le mal, afin que je l'évite ; ou bien pourquoi avoir mis ici cet arbre, s'il ne faut pas que j'y touche?...

Ce sont les curés qui se chargent de la réplique, au lieu et place de leur drôle de Bon Dieu.

— Dieu, disent-ils, imposait une épreuve à l'humanité naissante ; il voulait voir si Adam lui obéirait, alors qu'il ne lui demandait qu'une seule et très petite privation.

Mais il est facile de répliquer à la réplique. D'après les curés eux-mêmes, Dieu connaît l'avenir : il avait donc prévu ce qui allait arriver ; et, comme rien ne se fait sans sa volonté, il savait parfaitement que l'homme mangerait du fruit de l'arbre en question. Il voulait donc la chute de nos premiers parents, cela ne fait aucun doute.

D'ailleurs, toute la suite de l'histoire se retourne contre le seigneur Jéhovah.

Voyons comment les choses se passèrent, selon le chapitre III de la Genèse :

« 1. Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre que l'Éternel Dieu avait faits ; et il dit à la femme : Quoi ! Dieu aurait-il dit : Vous ne mangerez point de tout arbre du jardin ?

« 2. Et la femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin ;

« 3. Mais, quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.

« 4. Alors, le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez nullement ;

« 5. Mais Dieu sait qu'au jour que vous en mangerez vos yeux seront ouverts, et vous serez comme les dieux, connaissant le bien et le mal.

« 6. La femme donc vit que le fruit de cet arbre était bon à manger et d'un aspect agréable, et que cet arbre était désirable pour donner de la science ; et elle en prit du fruit et en mangea ; et elle en donna aussi à son mari, l'entraînant avec elle ; et il en mangea. »

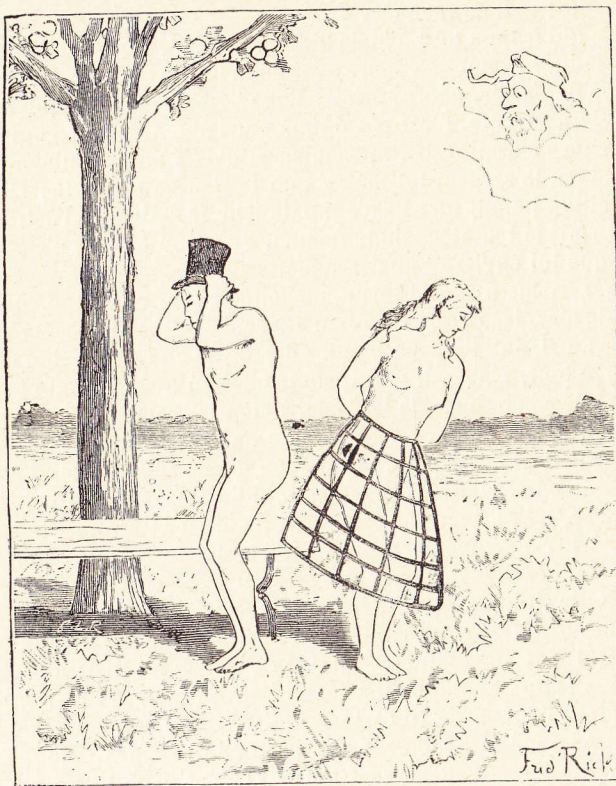
Ce qui frappe tout d'abord, dans ce récit, c'est que le discours du serpent, sa conversation avec la femme, le fait même de parler, de s'exprimer dans la même langue que nos premiers parents, n'est pas donné par l'auteur sacré comme une chose surnaturelle, miraculeuse, ni comme une allégorie. C'est bien le serpent lui-même que la Genèse présente ; c'est ce reptile, jouant un rôle d'animal plein de malice et d'astuce, qui se fait le tentateur de la femme, avec une facilité d'élocution que lui envierait un perroquet.

Le serpent a été si personnellement mis en scène, que, depuis lors, les curés, trouvant invraisemblable l'épisode raconté ainsi, ont jugé nécessaire d'y faire une correction qui change tout, mais qui est en contradiction avec le texte tout entier de ce chapitre de la Bible. Selon les correcteurs, aussi rroublards que pieux, c'est le diable qui aurait pris la forme du serpent et qui aurait, au moyen de ce subterfuge, tenté Madame Adam ; telle est la façon dont les prêtres ont arrangé la chose, tel est leur enseignement d'aujourd'hui.

Cet arrangement est une véritable falsification de la Genèse. En premier lieu, pas un mot du texte sacré ne prête à une telle interprétation. En second lieu, parmi les divers auteurs des livres qui composent la Bible, il y en a deux en tout qui ont mentionné le diable : l'auteur du livre de Job, d'après lequel le diable discute un beau jour avec Dieu, dans le ciel ; et l'auteur du livre de Tobie, qui cite un certain démon Asmodée, amoureux d'une nommée Sara, dont il étrangle successivement sept maris. Or, ces deux livres viennent tout-à-fait à la fin de la Bible, et, pas plus dans ceux-ci que dans les autres, il n'est question du Lucifer-Satan que les catholiques font intervenir à tout propos, pour pimenter l'intérêt de leurs légendes. Nulle part, on ne trouve cette aventure, pourtant si connue, de Lucifer se révoltant contre Dieu et vaincu par l'archange Michel. Cela, comme tout ce qui a rapport au diable, a été inventé après coup, non seu-

lement longtemps après Moïse, mais même postérieurement à Esdras.

D'autre part, certains joyeux commentateurs, en réalité

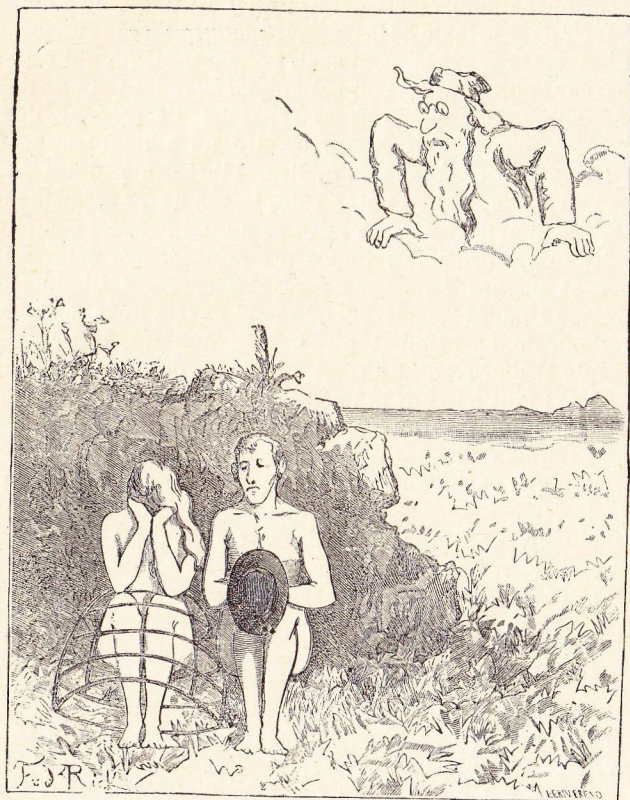


17. — Adam et Ève ont le sentiment de leur nudité.

philosophes sceptiques, se sont amusés à transformer en pommier, d'un symbolisme quelque peu grivois, le fameux arbre de la science du bien et du mal; et ils ont supposé que cet épisode signifie, à mots couverts, que Madame Adam, ignorant l'amour, en reçut la première leçon d'un diable

sédacteur, métamorphose en serpent pour la circonstance...

Mais tout en riant de cette plaisanterie, qui est une interprétation en valant bien une autre, il faut la mettre dans le



18. — Adam et Ève se cachent à l'appel de Dieu.

même panier que la falsification de texte imaginée par les curés. Nous devons prendre la Bible telle qu'elle est, quand nous voulons l'examiner sérieusement : ainsi, dans l'histoire dont nous nous occupons en ce moment, c'est bien l'animal dit serpent qui est en cause, et non un diable quel-

conque, les Juifs n'ayant pas de diables dans leur mythologie avant l'époque où furent écrits les livres de Job et de Tobie; et quant aux sous-entendus amoureux, prêtés gratuitement au serpent tentateur, il est évident qu'il est impossible de les découvrir dans le texte de la Genèse, quand on l'a sous les yeux.

C'est vraiment le serpent seul, *personnellement*, qui est en cause; car l'auteur sacré voit cet animal avec les yeux de tous ses contemporains des diverses religions. Le serpent, dans l'antiquité, passait en effet, pour être un animal très rusé, très intelligent et rempli de malice. Plusieurs peuples africains l'adoraient. D'un autre côté, le cas de ce serpent qui parle, cas dont la Genèse ne fait pas un miracle, est commun à la littérature orientale; toutes les mythologies écloses en Asie sont pleines d'animaux parlants; chez les Chaldéens, le poisson Oannès sortait chaque jour sa tête hors des eaux de l'Euphrate, et, pendant des heures entières, il prêchait le peuple accouru sur les rives, donnant de bons conseils, enseignant tout à la fois la poésie et l'agriculture. Ces temps où les animaux avaient la parole sont bien lointains; mais aucune religion d'Orient n'en eut le monopole. Donc, le serpent biblique parla, sans avoir besoin d'être habité par un diabolin.

D'ailleurs, en cette circonstance, le serpent fut moins rusé qu'il ne paraît. Les blagues de l'Écriture Sainte sont d'une naïveté extraordinaire et crèvent de contradictions. Ainsi, l'on a demandé ce que le serpent entendait dire par : « Vous serez comme *les dieux*. » Cette expression, qui affirme la pluralité des dieux, ne se trouve pas dans ce seul passage de la Genèse; nous verrons plus loin que le seigneur Jéhovah, parlant lui-même, ne se considère pas comme le seul Dieu. Les commentateurs catholiques, embarrassés par cette phrase du serpent, ont prétendu que par *les dieux*, le reptile aura voulu dire *les anges*. On leur a répondu qu'un serpent ne pouvait connaître les anges; mais, par la même raison, il ne pouvait connaître les dieux. Naïveté, contradiction, galimatias; voilà bien la Bible.

Non, pas si rusé que ça, ce serpent!... Ses conseils étaient forts incomplets. Un serpent vraiment malin aurait dit à la femme : — Mange du fruit défendu, d'abord, et ensuite,

aussitôt après, ne manque pas de manger du fruit de l'arbre de vie, qui, d'ailleurs, t'est permis.

Et Jéhovah, ne fut-il pas la cause première de la tentation? Pourquoi avait-il donné la parole au serpent? Sans ce don, celui-ci n'eût jamais pu se faire comprendre de la femme.

La Bible ne nous fait pas connaître la conversation au cours de laquelle Madame Adam décida son mari à manger avec elle du fruit défendu. Heureusement, il est facile de combler cette lacune de l'auteur sacré.

Nous voyons la première femme, dont la curiosité a été piquée par le serpent, s'approcher de l'arbre de la science qui est au milieu du jardin, auprès de l'arbre de vie. Elle le considère longuement, non sans avoir quelques hésitations.

— Il n'est pas joli, joli, dit-elle, ce serpent qui vient de me parler tout à l'heure; mais il est, ma foi, très distingué de manières, et il a un langage charmant... Le conseil qu'il m'a donné me semble bon à suivre; car, vraiment, c'est fort ennuyeux de ne rien savoir... Nous sommes, Adam et moi, comme des dindes, et nous pourrions être comme des dieux!... Et puis, il est tentant, ce fruit... Il n'en est pas de plus beau dans tout le verger... Cependant, si le serpent m'avait conté une craque, voilà qui ne serait pas gai!... La vie est si agréable!... Croquer ce fruit, j'en ai grande envie; mais si le résultat de ma gourmandise doit être de mourir?... Pas amusant du tout, ça...

Elle tourne autour de l'arbre; le serpent, caché derrière un buisson, suit de loin tous ses mouvements.

— Non, il n'est pas possible que nous mourions pour si peu de chose... C'est le père Jéhovah qui nous a monté un bateau!... D'abord, en y réfléchissant, je lui trouve l'air ficelle, à ce vieux barbon... tandis que le serpent... à la bonne heure... sa petite tête, mignonne, a je ne sais quelle expression bon enfant, avec des yeux pétillants d'esprit... Ensuite, c'est d'une logique frappante, ce qu'il m'a dit... Le père Jéhovah a tout intérêt à ce que nous demeurions ignorants des belles choses qui sont le privilège des dieux... Sa menace, ce doit être pour nous ficher le trac, voilà... Il ne veut pas que nous sachions et tout-ci et tout-ça... Oh! les



vieux ! ils sont tous les mêmes... des roublards... des conteurs de bêtises... Faut pas s'y fier...

Elle tire un des bancs du jardin auprès de l'arbre, y



19. — Dieu reproche à Adam et Eve leur péché.

monte, et cueille un des fruits. — Mettons que c'est une pomme, puisque la Bible n'est pas explicite sur ce point et que d'ailleurs il importe peu d'appeler ce fruit ainsi ou autrement. — Elle contemple la pomme, en se passant la langue sur les lèvres. Le serpent, qui a tout vu, se dresse sur sa

queue, derrière le buisson, et pique un joyeux quadrille.

Madame Adam approche la pomme de sa bouche.

— Au fait, comment ça se mange-t-il, ce fruit?... Dois-je



20. — Adam et Eve chassés du paradis terrestre.

le peler ou y mordre à même?... Baste ! d'une manière ou d'une autre, ça doit être bon...

Elle hésite encore un peu.

— Savoir tout ou ne rien savoir, quelle alternative!... Quand nous jouons à cache-cache, Adam et moi, est-ce bien

ou est-ce mal?... Cruelle énigme!... Faut-il tondre nos moutons pour faire bien? ou commet-on le mal en ne pas leur laissant la laine sur le dos?... C'est à y perdre la tête... Et Adam, qui se fourre à tout moment les doigts dans le nez, c'est-y bien ou c'est-y mal?... Vrai de vrai, ce n'est pas vivre qu'ignorer ces choses-là!...

Se décidant net, elle donne un énergique coup de dent dans la pomme.

— Sapristi! que c'est bon!...

Nouveau coup de dent, plus énergique encore.

— Nom d'ed'là! que c'est bon!... Quel goût délicieux!... Ah! le vieux filou, qui m'avait défendu ce nanan!...

Elle se couche sur le banc, s'y allonge et semble n'en savourer que mieux le fruit.

Adam, arrivant, causant tout seul: — Pour passer le temps, je viens de pêcher une friture dans le Tigre... mais, comme je suis végétarien, j'ai flanqué, sitôt pêchée, ma friture dans l'Euphrate...

Il aperçoit son épouse.

— Hein! l'hommesse, qu'est-ce que tu grignotes là?

Madame Adam, se mettant d'un bond sur son séant:

Oh! ne me gronde pas!... C'est un fruit... de l'arbre... tu sais bien... de l'un des deux arbres du milieu du jardin...

— Je le vois, fichtre!... C'est précisément le fruit de l'arbre auquel il nous est interdit de toucher... Ah çà! es-tu folle, ma petite femme?... Eh bien, et l'avertissement de l'autre?...

— Le père Jehovah?... l'empêcheur de danser en rond?... Parlons-en, ah! oui!... Il s'est payé notre tête dans les grands prix, le vieux singe!...

— Qu'est-ce que tu me chantes là?...

— Sa menace de mort... tu te rappelles, n'est-ce pas?..

— Pour sûr!... J'en ai froid dans le dos.

— Oh! la la! mon œil!... Sa menace, mon cher, c'était un truc...

— Voyons, tu bats Jeannot, tu perds la boule?...

— Un truc, que je te dis... A preuve, c'est que je sais déjà des tas de choses, depuis que j'ai mordu à la pomme...

| Tu sais ce qui est bien et ce qui est mal?... Tu sais ce

qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire?... Tu sais le comment et le pourquoi de tout et de tout!...

— Oui, ça commence, mon petit chien-vert... Tiens, je sais déjà combien il faut mettre de grains de sel dans un œuf.

— Pas possible!

— Je sais pourquoi les coqs ferment les yeux en chantant...

— Tu m'épates!... Et pourquoi les grenouilles n'ont pas de queue, le sais-tu?

— Je viens de l'apprendre à l'instant même...

— Dis-le, pour m'instruire...

— C'est parce que ça les générerait pour s'asseoir.

— Ah! bah!... Tu me renverses...

— Plus fort que ça... Eh bien, je sais, je suis sûre, tu entends bien, je suis sûre que tu es un petit homme sage comme une image et que tu ne m'as pas fait une seule infidélité...

Adam est ahuri.

— Mille pétards! elle en a tout-à-coup, de la science, ma femme!... C'est vrai, tout de même, que je ne lui ai jamais fait une infidélité... Saprelotte de saprelotte! c'est prodigieux!... Et si je te faisais une infidélité, ça serait-il mal ou ça serait-il bien?...

— Ça serait mal, monsieur!... très mal!...

Elle l'attire auprès d'elle, sur le bi du bout du banc.

— Au surplus, Adam de mon cœur, il ne tient qu'à toi de devenir instruit comme moi, aussi vite et à si peu de frais... Mords à la pomme...

Elle lui tend la pomme.

— Ça me fait envie, à moi aussi, ma petite femme bien-aimée; mais à quoi ça nous servira-t-il, d'être savants comme des académiciens, si nous en mourons dès aujourd'hui... Car enfin, il faut se faire un raisonnement: mourir dans mille ans, à la rigueur, ça me serait égal; mais casser ma pipe aujourd'hui même, non, ça serait bête comme tout...

Madame Adam hausse les épaules.

— Tu n'as pas l'air d'y croire, ma mignonne... Mais moi, je sais bien ce qu'il m'a dit, le vieux papa Bon Dieu; c'est à moi-même qu'il a parlé, et je t'assure qu'il a été catégorique...

# LA BIBLE AMUSANTE

Par LÉO TAXIL

400 dessins comiques



ÉDITION COMPLÈTE DE 1903-1904

DONNANT LES CITATIONS TEXTUELLES DE L'ÉCRITURE SAINTE  
ET REPRODUISANT TOUTES LES RÉPUTATIONS OPPOSÉES PAR  
VOLTAIRE, FRÉRET, LORD BOLINGBROKE, TOLAND & AUTRES CRITIQUES

PARIS, LIBRAIRIE P. FORT  
49, RUE DU TEMPLE, 49